EN GUISE DE PRÉFACE. LA POSTÉRITÉ D'EUGENIO COSERIU

EUGEN MUNTEANU[*]

1. Cette année, le 27 juillet, Eugenio Coseriu aurait fêté ses quatre-vingt-dix ans. Il est fort probable, qu'étant donné la vitalité extraordinaire dont la Providence l'avait doué, il aurait pu être encore parmi nous, s'il avait eu à vivre une existence moins tourmentée que celle qu'il avait menée. Mais il ne nous reste qu'à fêter les quatre-vingt-dix ans de sa naissance tout seuls. Au moment où je me suis décidé à intervenir dans ce colloque sur la postérité de Coseriu, j'envisageais de formuler une série d'évaluations raisonnables, calmes et détachées, presque dix ans après la disparition physique du grand savant et maître. Pourtant je me suis vite rendu compte que les accents subjectifs ne sauraient être absents de cette évocation, et cela pour deux raisons simples. Il s'agit tout d'abord du fait qu'Eugenio Coseriu m'a fait le grand honneur de me considérer comme l'un de ses disciples et que, parlant d'une personnalité comme la sienne, d'une importance majeure dans l'histoire de la pensée linguistique moderne, il est presque impossible de maîtriser son sentiment primaire de fierté qu'un membre de son peuple (nation, gent, tribu, langue ?) a atteint l'espace sidéral de la reconnaissance universelle. D'un autre côté, la raison objective et le sens critique qui doivent caractériser toujours le scientifique nous obligeraient à nous poser une série de questions incommodes pour les personnes ayant des penchants idolâtres : avons-nous, les Roumains, en général, quelque mérite pour les performances de quelqu'un qui provient de ce peuple, en l'occurrence Coseriu ? Qu'est-ce qu'il y aurait de « roumain » dans la pensée et la doctrine de Coseriu ? Notre « fierté » ethnocentrique serait-elle affaiblie si nous considérions comme citoyen de l'univers celui qui est né il y a quatre-vingt-dix ans à Mihăileni, en Bessarabie ? Quel est le degré d'objectivité de nos jugements, de ceux qui nous déclarons ses disciples et adeptes de ses idées ?

Au risque d'une subjectivité assumée et sous la pression de ces dilemmes, j'essaierai pourtant de formuler quelques arguments pour soutenir la thèse selon laquelle la doctrine

[*] Institutul de Filologie Română « A. Philippide », Iaşi, rue Th. Codrescu, no. 2, Roumanie.

ALIL, t. LI, 2011, Bucureşti, p. 7–13

BDD-A1208 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:07 UTC)

linguistique de l'intégralisme cosérien est apte à s'imposer comme *la linguistique tout court* de l'époque contemporaine.

2. Le fondement philosophique de ses théories sur la langue et le langage représente le premier avantage. D'une certaine manière, contrairement au courant majoritaire qui avait cours dans les milieux savants européens vers la moitié du XX[e] siècle, enclins, y compris dans les « sciences de l'esprit » (humaines), à un néo-positivisme techniciste et matérialiste, Coseriu affirme clairement, toujours conséquent à ses principes, le primat de l'esprit dans la sphère culturelle, en y intégrant la linguistique elle aussi. De ce point de vue, la leçon cosérienne se laisse résumer ainsi : on ne peut pas décrire un objet, quel qu'il soit, et on ne peut pas en comprendre le mécanisme de fonctionnement, si on ne possède pas une connaissance adéquate et claire de l'essence ou de ce qu'est cet objet, et cela est d'autant plus valable que, ce qu'il faut comprendre et interpréter c'est le langage, l'objet et le phénomène le plus complexe dans la sphère de l'humain. On ne peut avoir accès à cette essence que par la voie de la réflexion spéculative et c'est pour cela que la récupération de la grande filière de la tradition européenne est obligatoire. C'est ce que Coseriu a d'ailleurs fait, réalisant une lecture systématique de toute la philosophie européenne, insistant sur les moments principaux de cette tradition : Platon, Saint Augustin, Aristote, les modistes de la Scolastique, Leibniz, Gianbattista Vico, Hegel, Kant et par-dessus tout, Wilhelm von Humboldt.

Connaissant donc ses prédécesseurs comme personne d'autre parmi ses contemporains, Coseriu a formulé sa doctrine, dans ses lignes essentielles, dès le début, avec sa première étude importante, *Determination y entorno* (1956), n'étant pas obligé, comme un Noam Chomsky, par exemple, à y revenir pour la corriger et la préciser ! Si vous me permettez une métaphore, je dirais que, nourrie du berceau amniotique de la tradition philosophique européenne, la doctrine cosérienne est née, comme Athéna, jaillissant de la tête de Zeus, déjà adulte et armée ! Les décennies ultérieures n'ont fait rien d'autre qu'assister au nuancement et au développement du noyau originel.

3. Un deuxième élément de performance et d'originalité à affirmer et à souligner dans l'activité d'Eugenio Coseriu est sa tentative réussie de dépasser le structuralisme dominant du XX[e] siècle, en l'assimilant. Paraphrasant le titre de l'un de ses articles, très connu (« au delà du structuralisme »), il faut dire que le structuralisme assimilé par Coseriu n'est pas le structuralisme caractérisé par le formalisme excessif proposé par certaines directions post-saussuriennes, qui tendaient à le présenter comme une doctrine de validité universelle, capable de faire de la linguistique une « science-pilote » (Claude Lévi-Strauss). Coseriu adopte le structuralisme saussurien génuine, qu'il assimile pour ses vertus de méthode, probablement la plus adéquate, de description du système de la langue. Parlant, comme Saussure, de structures et de relations (syntagmatiques et paradigmatiques), d'unités et de fonctions dans le cadre du système, de synchronie et de diachronie, etc., Coseriu ne le fait pas d'une manière statique et purement

BDD-A1208 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:07 UTC)

descriptive, mais d'une manière fonctionnelle, dynamique et historique, imposée par l'essence « énergétique » même de la langue. Il y a lieu de souligner ici la composante la plus révolutionnaire peut-être de la doctrine cosérienne : situer au centre de l'investigation scientifique non pas le système linguistique, mais l'activité de parole même, les actes de création par la langue. Ce qui existe en dernière instance, dit Coseriu après avoir assimilé la leçon de Humboldt et de la phénoménologie allemande, ce ne sont pas les systèmes linguistiques, même pas les langues historiques comme telles, mais les actes de parole, plus précisément les locuteurs (qui parlent certaines langues). Par ce changement radical de perspective sur la compréhension de l'essence du langage, Coseriu s'impose probablement comme l'un des représentants les plus cohérents du néo-humboldtianisme moderne. Sa performance de concilier le structuralisme avec l'énergétisme humbodtien n'est qu'apparemment paradoxale. Car ce qui est essentiel et recouvrable dans le structuralisme se retrouvait déjà chez Humboldt, à savoir dans la place centrale que celui confère au concept de *forme interne de la langue*. Ce n'est pas par hasard que Coseriu a accordé à cet élément de l'héritage humboldtien une attention privilégiée, transférant la discussion du domaine traditionnel de la grammaire, dans la sphère des contenus linguistiques. Inspiré aussi par le théorème très connu de Louis Hjelmslev, selon qui c'est l'unité entre la forme du contenu et la forme de l'expression qui définit la spécificité de la langue, Coseriu a formulé la thèse sur le caractère prioritaire du niveau sémantique par rapport aux niveaux grammatical et pragmatique. Dans la conception cosérienne, dans la langue tout part de et retourne à la sémantique, pour la simple raison que tout acte de parole a pour origine l'intention de dire *quelque chose*. La distinction tripartite entre *désignation – signification – sens*, un autre élément d'une originalité maximale, comporte de multiples conséquences théoriques et pratiques, certaines déjà formulées par Coseriu lui-même, d'autres à formuler.

4. On en arrive à une autre distinction cosérienne d'une pertinence théorique maximale. Il s'agit en fait du transfert dans la discussion sur le langage du principe central de la gnoséologie aristotélicienne : toute réalité peut être abordée et connue dans une perspective universelle, dans une perspective historique et dans une perspective individuelle. Ainsi, l'activité verbale, faculté centrale de l'homme comme individu et comme espèce, implique trois types d'approches. Nous avons, tout d'abord, au niveau universel, « le fait même de parler », « le langage pur et simple ». Du point de vue épistémologique, on peut tracer une théorie générale du langage humain à ce niveau. En deuxième lieu, le niveau historique apparaît comme celui des langues comme telles, entendues à la fois comme réalités historiques et comme techniques d'expression appartenant à des communautés et à des traditions déterminées historiquement. Dans la recherche, il s'agit là, en principe, du domaine de la linguistique traditionnelle, préoccupée de la description et la compréhension de la dynamique historique des langues. Pour en finir, le niveau individuel est celui des actes de parole, des discours ou des textes, à savoir celui des produits concrets de la

BDD-A1208 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:07 UTC)

créativité des locuteurs. Envisagé jusqu'à maintenant dans la sphère traditionnelle de la stylistique linguistique, ce dernier niveau constituera l'objet d'étude de la linguistique textuelle (*Textlinguistik*), aux bases théoriques de laquelle Coseriu a contribué de façon substantielle. En fonction de la sphère de manifestation, Coseriu a défini aussi les trois niveaux ou composantes de la compétence linguistique, qu'il appelle *compétence élocutionnelle*, *compétence idiomatique* et *compétence expressive*. Là encore, dans la sphère de la compétence linguistique, sur les traces de Coseriu, il existe un champ important ouvert à l'exploitation pour l'avenir.

5. La critique radicale du logicisme dans l'interprétation du langage représente une autre contribution cosérienne de première importance. Offrant une interprétation nouvelle et personnelle de la typologie aristotélicienne des énoncés (*logoi*), Coseriu affirme la sémanticité comme critère primaire et unique d'existence de tout énoncé. En d'autres termes, tout énoncé valable dans une langue quelconque est un énoncé sémantique (*logos semantikos*) avant tout autre détermination possible, puisqu'il dit quelque chose à propos d'une séquence de la réalité perçue ou imaginée par le locuteur. L'énoncé logique (*logos apophantikos*), c'est-à-dire l'énoncé qui peut être soumis à la négation ou à l'affirmation, ne représente que l'une des classes d'énoncés sémantiques possibles, à côté de l'énoncé poétique (*logos poietikos*) ou de l'énoncé pratique (*logos pragmatikos*). Autrement dit, tous les énoncés possibles dans une langue donnée, y compris ceux logiques, sont nécessairement sémantiques, alors que tous les énoncés sémantiques ne sont pas forcément logiques. Par ce raisonnement simple et ingénieux, par lequel on privilégie l'aspect sémantique de tout fait de langage, Coseriu semble avoir résolu beaucoup des contradictions et des apories de la logique formelle classique. La démonstration de ce constat reste à être faite.

6. Eugenio Coseriu a critiqué radicalement et a rejeté la théorie de Roman Jakobson, largement répandue dans les milieux académiques de la deuxième moitié du XX^{e} siècle, portant sur l'existence de six fonctions du signe linguistique (référentielle, expressive, conative, phatique, métalinguistique et poétique), en montrant qu'en fait le signe linguistique ne remplit que les trois fonctions primaires identifiées antérieurement par Karl Bühler, à savoir la fonction appellative, la fonction représentative et la fonction expressive, le contenu des autres fonctions identifiées par Jakobson étant en fait incluses dans la sphère d'action des trois fonctions de Bühler. En plus, selon Coseriu, conséquent à sa conception sur le caractère créatif de la langue comme activité spécifique, il ne s'agit même pas de parler en fait d'une fonction poétique proprement dite, distincte des autres, puisque le langage poétique s'identifie, en dernière instance, avec la langue même, envisagée dans la plénitude originelle de toutes ses vertus expressives, au-delà et avant toute détermination ultérieure. Nous avons affaire ici, probablement, à l'assertion la plus « scandaleuse » du discours théorique cosérien, qui contredit de façon incontestable l'essence commune des différentes théories, plus ou moins structuralistes, sur le langage poétique. Le langage poétique, montre Coseriu, ne saurait être envisagé comme un « écart » par rapport à un « degré zéro de l'écriture », selon les mots d'un Roland Barthes, par

BDD-A1208 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:07 UTC)

l'ajout de « figures » ou tropes artistiques. La prise en considération même de la variante littéraire ou de la variante standard d'une langue historique comme le niveau « neutre », à partir duquel on obtiendrait par « écart » le langage poétique, n'est pas pertinente, puisqu'elle contredit la réalité des faits. Cette réalité des faits montre que chaque poète, comme individu d'exception – il s'agit là d'une autre idée de souche humboldtienne ! –, assume sa langue, une langue historique donnée, de manière créatrice, la récupérant intégralement dans ses fonctions primaires et originelles, au-delà de toute restriction, délimitation, réduction ou détermination historique. L'idée de l'identité entre le langage et la poésie n'est pas tout à fait nouvelle, elle avait été thématisée dès l'antiquité par les poètes eux-mêmes, suivis, à l'époque moderne, par Gianbattista Vico et Benedetto Croce, pour ne mentionner que les plus importants. Ce qui est nouveau chez Coseriu, c'est la cohérence, la profondeur et la force de conviction de l'argumentation. Tirer les conséquences de ce changement radical de perspective signifie re-créer la poétique moderne sur des bases nouvelles.

7. La conception cosérienne sur les causes et la dynamique des changements linguistiques est tout aussi innovatrice sur le plan théorique, avec beaucoup de retombées sur le plan pratique de l'étude et de la recherche sur les langues historiques. Traité de manière magistrale dans l'une de ses études monographiques importantes (*Sincronía, diacronía e historia. El problema del cambio lingüístico*, Montevideo, 1957), le thème est repris plus tard dans un article intitulé de manière provocatrice *Linguistic Change Does not Exist* (1983). Conséquent à son orientation générale et aux principes rationalistes et idéalistes-réalistes qui gouvernent toute sa réflexion, Eugenio Coseriu rejette *de plano* les explications causalistes-évolutionnistes, transposées du domaines des sciences de la nature dans la sphère des « sciences de l'esprit », et propose une explication de type finaliste. Selon lui, l'explication adéquate des modifications dans la langue doit être cherchée dans l'essence du langage humain qui relève, comme nous l'avons vu ci-dessus, de la sphère de la créativité spirituelle. Par conséquent, ce ne sont pas les causes matérialistes directes, tenant au contexte géographique ou climatique, social ou politique, etc., qui expliquent les changements dans la langue, mais les causes finales, c'est-à-dire la volonté des locuteurs de ne cesser d'adapter leur langue héritée par tradition à la nécessité de communication. Le dilemme classique du rapport contradictoire entre la stabilité fonctionnelle nécessaire à un système linguistique et l'évidence de l'existence des changements linguistiques, c'est-à-dire entre synchronie et diachronie, est résolu par Coseriu de manière convenable, par l'appel à l'histoire. La synchronie et la diachronie sont, dans la perspective historique, non pas contradictoires, mais complémentaires. Autrement dit, dans une phrase mémorable, « a langue fonctionne en diachronie et change en synchronie ».

8. Il existe toute une série d'autres distinctions importantes de Coseriu d'une opérabilité maximale dans la description de la langue et l'explication de son fonctionnement. Il s'agit tout d'abord de la distinction entre le discours répété ou la parole répétée et la technique libre de la parole ; il

BDD-A1208 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:07 UTC)

y a ensuite la distinction entre l ' a r c h i t e c t u r e d e l a l a n g u e (qui porte sur la langue historique) et l a s t r u c t u r e d e l a l a n g u e (qui se rapporte à la langue fonctionnelle). À cet égard, Coseriu a opéré une synthèse, conformément au principe de la tradition (l'un des principes qu'il a identifié pour la linguistique entendue comme science de la culture), entre des idées énoncées par Ferdinand de Saussure et Louis Hjelmslev ; il finit par proposer une structuration quadripartite de « l'architecture de la langue » : *type*, *système*, *norme*, *parole*. La clarté de la définition de ces quatre niveaux assure à cette distinction cosérienne une pertinence épistémologique évidente.

9. Avant de finir, je pense qu'il y a lieu de souligner encore une fois l'instrumentalité de la doctrine, son admirable applicabilité pratique, découlant de sa solidité théorique, de son intelligibilité, de la précision terminologique et du caractère non-contradictoire de ses différentes composantes.

10. Si donc nous assumons la prémisse que je proposais au début et nous acceptions que la doctrine cosérienne possède toutes les données pour être assimilée et adoptée comme théorie de référence dans les sciences du langage actuelles, notre devoir est maintenant de voir quelles seraient ses chances de réussite. Les perspectives semblent encourageantes. La première décennie de la postérité cosérienne nous montre que, même en l'absence de son créateur, la doctrine est vivante, ses idées, distinctions et concepts fondamentaux circulent, constituent objet de débat, sont compris, appliqués. Du point de vue institutionnel, le recul qui suit, en règle générale, la disparition d'une personnalité d'exception, semble avoir été dépassé. La première génération de disciples de Coseriu, actifs dans les dernières décennies dans des universités de prestige en Allemagne, Italie, France et dans le monde hispanophone, ont transmis à leur tour aux générations plus jeunes l'esprit cosérien et, souvent, même la doctrine de celui-ci. Dans « la patrie du cosérianisme », l'université de Tübingen, l'héritage cosérien est vivant et ne cesse de porter ses fruits. L'organisation dans cette université de l'archive Coseriu et le projet majeur d'édition intégrale, en format électronique, de tous les manuscrits cosériens, dont une grande partie inédits, témoignent de la manière la plus éloquente de la continuité. La traduction et l'impression de ses ouvrages majeurs des langues originelles, espagnol, allemand, dans d'autres langues (italien, français, roumain, russe, anglais, japonais, etc.) sont de plus en plus fréquentes. Ce qui est le plus encourageant, c'est l'accroissement de l'intérêt pour Coseriu en France. La fréquence à laquelle on organise différentes manifestations scientifiques consacrées à la linguistique cosérienne est d'une signification particulière. Les trois éditions (à Aix-en-Provence en 2007, à Cluj en 2009 et à Almeria en 2011), où les représentants les plus importants du courant cosérien se réunissent périodiquement, avec la participation de plus en plus de jeunes à la recherche de repères théoriques fermes, ont notamment contribué d'une façon substantielle au maintien d'un flux puissant et constant de l'intérêt pour la doctrine cosérienne. La constitution d'une association internationale d'études cosériennes semble imminente. Les sessions commémoratives consacrées aux quatre-vingt-dix ans de sa

BDD-A1208 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:07 UTC)

naissance, organisées cette année à Chişinău, Iaşi, Bălţi et Rome, témoignent elles aussi de la pérennité de la mémoire du grand maître. S'y ajoutent de nombreuses séries de volumes lui rendant hommage ou des volumes collectifs (on apprécie que, de ce point de vue, Coseriu est le linguiste le plus honoré de l'histoire...). On ne peut qu'être sûrs que dans les décennies suivantes nous continuerons de cultiver la doctrine cosérienne dans ses centres, pour ainsi dire, traditionnels, à Tübingen, Münster, Berlin, Salamanca, Córdoba, Rome, dans d'autres endroits de France et de l'Amérique Latine, à Cluj, à Iaşi ou à Chişinău. Le futur immédiat semble donc convenable. On ne saurait faire encore une évaluation plus précise à moyen et à long terme ! J'oserais juste dire que la doctrine cosérienne ne perdra son intérêt et sa validité que dans les conditions où le futur assistera à la naissance d'un type nouveau d'humanité, qui renoncera au paradigme de la pensée à fondement historique. Dans ce futur, sombre de notre point de vue, l'homme renoncera probablement à la plupart de l'héritage d'*Homo Europaeus*... Pour revenir à un positionnement plus optimiste, j'assumerais, en finissant, l'engagement formulé récemment par Johannes Kabatek, le disciple du Maître à l'Université de Tübingen: « Sus discípulos tenemos la obligation de la continuidad de los tres aspectos : conservando su memoria, aplicando su lógica y tratando de contagiarnos de su fuerza de trabajo, tal como él nos lo ha enseñado »[1].

[1] « Nous, ses élèves, avons l'obligation de le continuer dans les trois aspects suivants : en conservant sa mémoire, en appliquant sa logique et en essayant de nous imprégner de sa puissance de travail, comme il nous l'a enseigné » (Johannes Kabatek, *Eugenio Coseriu : memoria, logica y fuerza de trabajo*, dans le vol. María Luisa Calero Vaquera, Fernando Rivera Cárdenas [coord.], *Estudios lingüísticos y literarios in memoriam Eugenio Coseriu* (1921-2002), Universidad de Cordoba, s.a., p. 43-50).

BDD-A1208 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:07 UTC)